

Jacques Méard

Comment évaluer les enseignants d'EPS en formation



Premier compte-rendu d'expérience

« L'analyse de pratique » (AP) se généralise comme pratique de formation d'enseignants. En EPS, nous sommes des précurseurs. Il s'agit de faire porter un regard critique au stagiaire sur son enseignement ou celui d'un pair (éventuellement, celui d'un expert). Ce regard critique est supposé faire émerger le « savoir enseigner » (formation ascendante en rupture avec une formation injonctive et descendante traditionnelle). Le même principe se développe en formation continue. Or, dans ces moments d'AP, j'ai observé, comme tous les formateurs, des avis de stagiaires (PLC2 EPS par exemple) « non souhaitables » : des analyses tranchées, simplistes, des analyses portant sur des responsabilités d'élèves uniquement, des analyses qui faisait fi d'événements importants, qui délaissaient des considérations didactiques (au profit exclusif de considérations d'animation et de gestion de classe). Dans ces cas, que faire lorsque ces observations se prolongent chez le même stagiaire ? Revenir à de l'injonctif ? Comment prendre en compte cette observation dans le recrutement du stagiaire ?

→ En fait, pas de prise en compte de l'AP dans l'évaluation du professionnel en formation.

→ (Méard et Bruno, 2004) Les formateurs sont traversés de dilemmes importants au cours de ces formations.

Deuxième compte-rendu d'expérience

Au cours des visites de stages, j'ai vu, comme beaucoup de formateurs, des leçons « ratées ». A l'issue de ces leçons, le formateur procède également à une AP, sous forme d'entretien. Celui-ci sert à former mais également à mesurer le « recul » du stagiaire sur sa pratique. Là encore, j'ai observé des analyses « non souhaitables » (tranchées, simplistes, portant sur des responsabilités d'élèves uniquement, faisant fi d'événements importants, délaissant des considérations didactiques, etc.). Comment prendre en compte cette observation dans le recrutement du stagiaire ?

→ (Sune, Méard et Bruno, 2005) En fait, prise en compte arbitraire et peu critériée du niveau d'AP des stagiaires au cours des visites. La question de l'évaluation des pratiques d'enseignement se pose en fin de formation initiale car les impératifs de recrutement sont en concurrence avec les préoccupations de formation. Comment s'y prendre pour former ET certifier ? Accompagner ou prescrire ?

Problématique

Au cours des transactions, le formateur adopte une attitude sincère d'accompagnement des formés mais, en situation d'observation, il garde comme repères un continuum de situations plus ou moins

« préoccupantes » qui, à partir d'un seuil, peuvent l'inciter à « donner l'alerte » ; le stagiaire fait semblant de comprendre ses erreurs avec philosophie mais s'angoisse de les avoir faites (sans le montrer, de peur d'apparaître servile ou dépendant de la « note », comme les élèves caractérisés difficiles). En l'absence de critères et de clarté entre les deux fonctions de l'AP (former et recruter), il se conforme à ce qu'il imagine être les attentes du formateur (évaluateur). Il mime un recul réflexif. De part et d'autre, on trouve de la souffrance professionnelle, surtout lorsque le stagiaire semble vraiment en difficulté.

Ces phénomènes cachent une **carence d'évaluation importante et lourde de conséquence sur la formation** (*même problématique que lors de l'enseignement avec des élèves*)

Les freins à l'évaluation des stagiaires en formation sont importants :

- **l'absence de consensus sur la professionnalité**

-complexité -caractère situé -dimension axiologique

- **la professionnalité perçue comme un processus**

(quelle étape exigible ?)

Il n'existe pas de consensus à propos de la professionnalité enseignante. Personne dans notre domaine n'est capable de désigner en quelques mots simples et clairs ce qu'est un bon professionnel, - premièrement du fait de la complexité de cette professionnalité et des indicateurs susceptibles d'en rendre compte,

-deuxièmement par le caractère situé de toute pratique d'enseignement.

-troisièmement du fait de la dimension philosophique, politique de l'action d'enseignement,

Les tentatives officielles de définition des compétences du professeur en fin de formation initiale (par exemple, la N.d.S. 94-271 du 16 nov 1994) traduisent cette absence de consensus.

- **la prise en compte du processus de professionnalisation et la difficulté à définir un palier exigible en fin de formation initiale.**

Les conséquences sur la formation et l'enseignement

Il existe un fossé entre l'évaluation des enseignants stagiaires et celle que les formateurs leur recommandent de mettre en œuvre auprès des élèves :

les outils ne sont pas toujours communs à « l'équipe pédagogique »,

les critères sont souvent masqués, (exemples formulations des RV)

les évaluations peu régulières (en petit nombre)

la proximité IRP / prestation (le délai entre la prestation et le RV).

Alors que les conditions de l'impact formatif de l'évaluation sont

- ★ un savoir identifié
- ★ des critères explicites
- ★ des outils communs
- ★ l'établissement d'une règle
- ★ des échéances régulières
- ★ la proximité évaluation / prestation

Culture de l'entreprise (rendement « optimisation des ressources humaines » contrôle, hiérarchie, exercice d'un pouvoir) ou ... culture de l'école ?
--

On peut penser que les pratiques d'évaluation des enseignants stagiaires, par leur opacité, masquent le savoir enseigner aux enseignants stagiaires et finalement réduisent l'impact positif de la formation initiale.

Conclusion

Le manque de pragmatisme dans les pratiques évaluatives en formation des enseignants renvoie à celui de l'évaluation de l'activité professionnelle de l'enseignant (la professionnalité est absente non seulement des concours de recrutement, du début de carrière, mais aussi largement de la promotion professionnelle (Inspections, Concours internes, recrutements en Instituts de formation)). Ces pratiques d'évaluation ne sont pas sans conséquence

Risques

- de dérive dans l'engagement des acteurs
- de fragilité institutionnelle
- de sclérose des pratiques évaluatives en direction des élèves.

La discipline EPS, par son syndicat, doit prendre cette question à bras le corps avant que les pouvoirs publics ne s'en emparent (culture de l'entreprise) : mettre sur pied un groupe de réflexion associé à l'IG. Dans ce domaine, comme dans d'autres, il s'agit de devenir la « discipline expérimentale » qui permet de dépasser une situation dont tout le monde souffre : les enseignants, les formateurs, les Inspecteurs et, en premier lieu, les élèves.

Références (pour aller plus loin dans la réflexion)

- Attali, A. & Bressoux, P. (2002). L'évaluation des pratiques enseignantes dans les premier et second degrés. Paris : Haut Conseil de l'évaluation de l'école.
- Aubégny, J., Clavier, L. (2005). L'évaluation en Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Paris : L'Harmattan.
- De La Vega, X. (2004). L'impossible mesure du travail invisible. *Sciences humaines*.154, 20-23.
- Jorro, A. (2005). Les compétences évaluatives des formateurs d'enseignants. Communication orale présentée au 5^{ème} Colloque Recherche et formation, Nantes (février).
- Méard, J. & Bruno, F. (2004). L'analyse de pratique au quotidien. 32 outils pour former les enseignants. Nice : Sceren-CNDP.
- Méard, J. & Durand, M. (2004). Masquer le savoir à des stagiaires qui réclament des recettes. Les dilemmes des formateurs. Communication orale présentée au colloque d'Ingrannes – 28.29 novembre.
- Paquay, L. (éds)(2004). L'évaluation des enseignants. Tensions et enjeux. Paris : L'Harmattan.
- Sune, F., Méard, J. & Bruno, F (2005). Les dilemmes des formateurs au travers des rapports de visites. Communication orale présentée au 5^{ème} Colloque Recherche et formation, Nantes (février).